

Neuchâtel voit émerger nombre de start-up nées du savoir-faire lié à l'ingénierie microtechnique

L'autre vivier romand à start-up

« LUC-OLIVIER ERARD

Innovation » La start-up neuchâteloise Aktiia, qui a lancé en janvier son bracelet électronique pour le suivi en continu et automatique de la tension artérielle, a annoncé début novembre une levée de fonds de 17,5 millions de dollars. Cette somme en fait l'un des grands succès récents des start-up fondées sur une technologie du Centre suisse d'électronique et de microtechnique (CSEM), basé à Neuchâtel. Aktiia compte aujourd'hui 20 000 utilisateurs et emploie 40 personnes. L'investissement, intervenu sous la bannière du fonds de capital-risque britannique Draper Esprit, met en évidence une nouvelle génération de start-up de l'Arc jurassien.

Certes, Neuchâtel reste une destination modeste pour le capital-risque. En 2020, 85% des investissements pour les start-up en Suisse étaient dirigés vers Zurich (50%), Vaud (20%) et Bâle (15%). Aktiia était l'an dernier la seule start-up neuchâteloise à figurer dans le top 100 du Swiss Venture Capital Report, qui établit ces statistiques. Mais le canton a vu éclore plusieurs jeunes pousses prometteuses, actives pour la plupart dans les medtech et l'ingénierie. On doit cette émergence à un environnement mêlant pouvoirs publics et entreprises privées.

Un millier de chercheurs

Le CSEM, héritier du Centre d'électronique horlogère, créateur des premières montres à quartz à la fin des années 1960, est devenu un acteur majeur du transfert de technologies en Suisse. Il compte toujours les grands groupes horlogers dans son actionariat mixte public-privé et il est dirigé par le Fribourgeois Alexandre Pauchard.

Avec plus de 500 employés, 200 clients industriels et un budget annuel de 90 millions de francs, l'institution constitue une pièce maîtresse de Microcity. Cette société anonyme en mains publiques fédère les acteurs de l'innovation technologique dans le canton de Neuchâtel.



L'équipe de la start-up neuchâteloise Aktiia a lancé en janvier un bracelet électronique pour le suivi en continu et automatique de la tension artérielle. DR

Au sein de Microcity, les entreprises peuvent collaborer non seulement avec le CSEM, mais aussi avec son voisin, l'institut d'électricité et de microtechnique de l'EPFL, avec la Haute-Ecole Arc, ou encore l'Université de Neuchâtel. En tout, ces institutions rassemblent un millier de chercheurs.

Soutien de Bill Gates

Microcity établit des programmes de soutien à l'innovation pour les PME et les grandes entreprises. Et favoriser l'éclosion des start-up reste l'une de ses vocations premières. Aktiia n'est qu'un exemple parmi d'autres. La start-up AVA, dont le bracelet permet de déterminer les périodes de fertilité chez les femmes, est aussi issue de technologies du CSEM. Elle avait levé 10 millions de francs

en 2016 après s'être établie à Zurich. L'entreprise revendique avoir aidé la survenue de plus de 50 000 grossesses à ce jour.

Neuchâtel a vu éclore plusieurs jeunes pousses prometteuses

Biospectral développe, elle, un moyen de contrôle de la tension artérielle fondé sur l'utilisation du capteur optique d'un smartphone. Basée à Lausanne, elle a aussi développé son produit avec le CSEM, et a annoncé en juillet une levée de fonds de

4,3 millions de dollars. Elle est soutenue par la Bill and Melinda Gates Foundation.

Infrascreen développe avec le CSEM un film nanotechnologique pour réguler le climat des serres agricoles. Primée à plusieurs reprises, labellisée par Solar Impulse et soutenue par la Fondation suisse pour le climat, elle envisage une mise sur le marché en 2023.

Enfin, Travizory, active dans le contrôle aux frontières et aux aéroports, a décroché au début 2021 son premier contrat étatique, avec les Seychelles. Sa plateforme, basée sur le contrôle biométrique automatisé des documents de voyage, permet des vérifications poussées de l'identité des voyageurs. Travizory compte 90 employés dont 16 à Neuchâtel. La société a décroché en 2021 pour environ 2 millions de francs de prêts

convertibles, auprès de potentiels investisseurs.

« Surpasser les faiblesses »

Comment évaluer le récent développement des start-up neuchâteloises? Christian Barbier, ex-chef du Service cantonal de l'économie, s'est reconverti dans le financement de l'innovation. Il estime que, si Neuchâtel produit peu de start-up dans les secteurs les plus porteurs comme les biotech ou les fintech, son orientation «hardware» vers les medtech et l'ingénierie bénéficie de la numérisation: «L'automatisation, l'analyse et le traitement de données génèrent des besoins nouveaux en dispositifs (capteurs, imagerie, énergie) basés sur les micro et nanotechnologies héritées de l'industrie horlogère.»

Il y a donc de l'avenir pour les technologies de l'Arc jurassien

fondées sur la miniaturisation et l'extrême précision. Mais «seulement si la Suisse dépasse sa faiblesse structurelle dans le financement de l'innovation», ajoute le spécialiste.

Désormais à la barre d'une nouvelle entreprise, Creative Business Acceleration, Christian Barbier est en relation avec des sociétés d'investissements internationales. «Certaines estiment que la Suisse manque d'ambition et qu'elle a conservé de son secteur bancaire une trop grande aversion au risque», commente-t-il. Conséquence: la croissance des start-up passe souvent par du capital étranger.

Christian Barbier de conclure: «La Suisse aurait avantage à développer des solutions de financement aptes à conserver durablement sur son territoire la valeur créée par ses projets entrepreneuriaux.» » ARCIINFO

Manœuvre de Roche contestée

Ethos » La Fondation Ethos désapprouve la volonté affichée par Roche de détruire les actions rachetées à Novartis pour quelque 19 milliards de francs. Elle regrette l'accroissement des pouvoirs dans les mains des héritiers du fondateur et plaide pour la remise des titres sur le marché.

Ethos, qui regroupe actuellement 229 caisses de pension et fondations d'utilité publique, s'est dit hier «favorable à la sortie du capital d'un concurrent direct de l'entreprise pharmaceutique». Dans le même temps, la fondation considère que l'option choisie n'est pas dans l'intérêt des actionnaires minoritaires en termes de droits de vote.

Elle souligne qu'en cas d'approbation des points à l'ordre du jour de l'assemblée générale extraordinaire du 26 novembre, l'actionnaire de contrôle historique, c'est-à-dire les héritiers du fondateur Fritz Hoffman-La Roche, «verra ses droits de vote augmenter automatiquement de 45% à 67,5% sans avoir à effectuer le moindre investissement».

La transaction, qui consiste à racheter 53,3 millions d'actions à Novartis pour les annuler et les détruire par la suite, «sera entièrement financée par l'émission de dettes», ce qui n'est pas «dans l'intérêt de l'ensemble des parties prenantes». » AT5

CHINE

NOUVELLE BOURSE À PÉKIN

La Chine a inauguré hier à Pékin une nouvelle Bourse. Le géant asiatique comptait déjà trois grandes places boursières: dans sa capitale économique Shanghai (est), à Shenzhen (sud) et à Hong Kong (sud). AT5

SONOVA

SOLIDE AU 1^{ER} SEMESTRE

Malgré la pénurie de semi-conducteurs, Sonova a largement dépassé ses niveaux de recettes d'avant-crise au premier semestre de son exercice décalé 2021/2022. Les principaux indicateurs ont dépassé les attentes. AT5

Genolier investit 100 millions

Lausanne » Le groupe Swiss Medical Network a posé la première pierre d'un hub dédié à l'innovation médicale.

La clinique de Genolier (VD) et le groupe privé Swiss Medical Network ont posé hier la première pierre d'un nouveau pôle dédié à l'innovation médicale. D'ici deux ans, à fin 2023, le Genolier Innovation Hub devrait ouvrir ses portes sur le site de la clinique. Le coût total du projet est estimé à 100 millions de francs, dont 65 millions pour la construction.

La construction de ce pôle de recherche et de développement vient de démarrer sur l'arc lé-

manique. Son objectif est de faciliter le transfert de l'expérimentation pré-clinique vers une application pratique, par exemple sous forme d'essais cliniques ou de formation du personnel médical ou non médical.

Le conseiller d'Etat vaudois Philippe Leuba a participé hier à la présentation du projet. Le nouveau pôle de recherche accueillera des sociétés et des chercheurs actifs dans les secteurs de la medtech, de la pharma et des biosciences. Des entreprises comme Accuray et Raysearch, actives dans la radiothérapie, y installeront des centres de recherche et de for-

mation. Des collaborations sont prévues avec de nombreux partenaires, dont Biopole SA (Vennes) et la Haute Ecole La Source.

Le nouveau hub accélérera l'accès des patients aux derniers produits, technologies et services. Il permettra un «lien opérationnel direct» et «un gain de temps» entre la recherche menée au sein des sociétés et des laboratoires, et l'application aux patients dans le cadre de tests et d'essais cliniques.

Le bâtiment comprendra des laboratoires, des salles d'opération fonctionnelles, des salles d'imagerie médicale et des bunkers de radiothérapie. » AT5